

N° 19

JUIN 1941

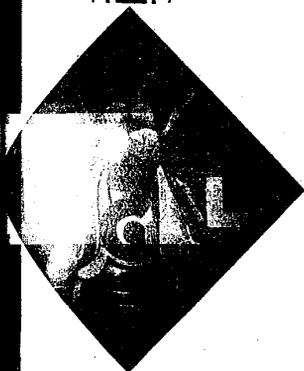
TECHNICA

D'ARMISTICE



INGÉNIEURS, vous avez pensé trop souvent qu'il vous suffisait de remplir avec conscience votre fonction technique. Vous avez plus à faire, car vous n'êtes pas seulement des techniciens, vous êtes des chefs. Comprenez bien le sens et la grandeur du nom de « chef ». Le chef, c'est celui qui sait, à la fois, se faire obéir et se faire aimer. Ce n'est pas celui qu'on impose : c'est celui qui s'impose. N'oubliez pas que pour commander aux hommes, il faut savoir se donner.

(Maréchal Pétain)



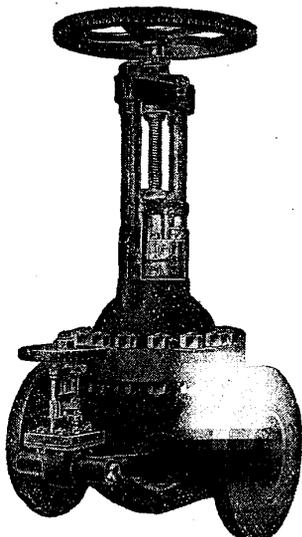
Association
des Anciens Elèves
l'Ecole Centrale Lyonnaise
7, rue Grôlée, Lyon

C. Ch. Postaux 19-95

Etablissements **SEGUIN**

Société Anonyme au Capital de 7.500.000 francs

R. C. B. 1671



Vannes à sièges parallèles pour
vapeur 40 kg. 325°

SIÈGE SOCIAL

1, Cours Albert-Thomas - LYON

SUCCURSALE

48, Rue de la Bienfaisance — PARIS

ROBINETTERIE GENERALE

pour Eau, Gaz, Vapeur

VANNES ET ACCESSOIRES

POUR CHAUDIERES

Haute et basse pressions

VANNES SPECIALES

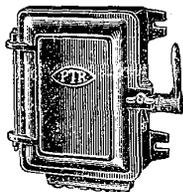
pour VAPEUR SURCHAUFFÉE

E. FOULETIER (Ing. E.C.L. 1902)

P. GLOPPE (Ing. E.C.L. 1920)

M. PIN (Ing. E.C.L. 1908)

J. PIFFAUT (Ing. E.C.L. 1925)



L'APPAREILLAGE

ELECTRO-INDUSTRIEL

Pétrier, Tissot & Raybaud

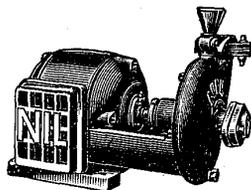
Société Anonyme au capital de 5.250.000 francs.

210, Avenue Félix-Faure

LYON

Tout l'appareillage électrique

Haute et Basse Tension



TECHNICA

D'ARMISTICE



SOMMAIRE

Considérations sur la formation et le rôle de l'Ingénieur. — Prochaine visite des chantiers du grand collecteur. — Visites d'usines. — Projection du film « La Croisière jaune ». Visite de l'Ecole Centrale. — Petit carnet E. C. L. — Nécrologie. — Changements d'adresses. — Caisse de Secours. — Prisonniers. — Conseil d'Administration. — Réunions. — Dîner de la Promotion 1914. — Service placement. — Brevets à exploiter. — Prochaines réunions.

Considérations sur la Formation et le Rôle de l'Ingénieur.

Avant le XIX^e siècle, le progrès technique résultait de l'ingéniosité, de l'intuition de l'artisan dont l'instruction était bornée à l'apprentissage, c'est-à-dire à l'acquisition de recettes et de procédés gardés jalousement secrets. De nos jours, le public s' imagine posséder ce qu'il appelle des connaissances scientifiques. Tout homme qui lit les vulgaires articles des revues dites de vulgarisation se croit autorisé à parler entropie, électrons, relativité, quanta, même — et surtout — s'il n'y comprend rien.

Ce qui est cocasse, c'est que beaucoup de gens en place ont précisément, et au suprême degré, l'ignorance de la chose scientifique. Ils reconnaissent volontiers, avec une fausse modestie, qu'ils ne sont pas des scientifiques, mais, parce qu'ils sentent confusément le besoin d'acquérir la Connaissance et parce que l'acquisition de la Connaissance est longue et difficile, ils ont avili le sens du mot Ingénieur en inventant une Science à leur portée. Et, par instinct de conservation, ces personnages s'efforcent d'écarter la collaboration des Ingénieurs dont ils craignent obscurément la concurrence.

Ah ! ils ne sont pas si imbus de leur supériorité à l'Atelier. Là, travaillent les Ouvriers. Et ceux-là ont sur l'Ingénieur cet avantage que leur technique est visiblement indispensable. Devant l'Ouvrier, tel grand personnage se sent modeste car il n'ignore pas qu'il ne saurait monter une pièce sur une machine, ni usiner une cote au centième. Mais parce qu'il a le vague souvenir des enfantines notions de géométrie, d'algèbre ou de physique qu'on lui a serinées à l'Ecole, même Primaire (car, il n'a parfois pas fait des études secondaires complètes) il se figure qu'il est capable

de porter un jugement définitif sur le travail de l'Ingénieur. Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que cet homme en place a toujours l'air de comprendre ce qu'on lui dit, parce qu'il ne veut jamais avoir l'air de ne pas comprendre.

Il y a une forte raison pour que les Ingénieurs soient en état d'infériorité : c'est que, mieux que personne, ils se rendent compte des difficultés du jeu. Il en résulte qu'ils manquent d'assurance et s'entendent mal à bourrer les crânes. Pour l'Ingénieur, il y a des degrés entre l'ignorance et l'infailibilité.

Si je viens d'esquisser ce portrait, c'est parce que je choisis cet exemple qui nous est familier pour faire comprendre à quel point nous est inconnu en France le sens qu'on attribue au mot Ingénieur. Alors que le rôle de l'Ingénieur prédomine en beaucoup de pays dont l'un nous affirme sa supériorité, technique nous ignorons chez nous ce rôle au point que l'Enseignement à donner dans nos Ecoles dites d'Ingénieurs n'est l'objet d'aucun programme défini. Si je fais allusion à la réelle supériorité technique de l'un de nos voisins, je ne m'incline pas devant elle, car je suis absolument convaincu que cette supériorité n'existe qu'en fonction de cette absence de définition chez nous, du sens du terme Ingénieur dont témoigne l'absence d'une définition de l'enseignement à leur donner. Ou bien cet enseignement constitue un exposé des plus hautes abstractions mathématiques sans le moindre souci de justifier par les applications la nécessité et le sens de ces abstractions, ou bien il considère comme une fin l'acquisition de recettes purement technologiques, sans le moindre souci de justifier que la technique, qui varie chaque jour, est fondée sur les Lois immuables de la Nature dont il importe d'être profondément averti.

On a déjà beaucoup épilogué — et moi-même au cours des belles journées E.C.L. de jadis — sur la place que doit occuper l'Ingénieur dans la Société moderne, sur le rôle fondamental qui est le sien pour maintenir et développer les acquisitions matérielles de notre civilisation, sur les mérites et les périls de la Technique. Reprochant à l'Ingénieur et à lui seul, la dépression de la moralité, on a voulu restreindre le champ de ses activités, non seulement pour lui imposer de ne plus concevoir, mais même pour lui dénier toutes aptitudes hors celles strictement limitées à une éducation purement technologique.

Affirmer la culpabilité de l'Ingénieur, c'est proprement affirmer qu'il existe une limite à la pensée de l'homme et aux conséquences de la pensée. Oh ! je sais qu'en ces tragiques années que nous vivons, le sociologue peut se croire fondé à affirmer que la pensée scientifique est une épée à deux tranchants. Comme la Nothung de Siegfried, si on peut l'employer à tuer le dragon de l'ignorance, on peut aussi en faire l'arme avec laquelle l'humanité se détruit elle-même. Il serait stupide de nier que les bienfaits et les crimes de la Science cheminent côte à côte ; qui accroît sa Connaissance, accroît sa douleur, a dit l'Ecclesiaste. Mais, honnêtement peut-on affirmer que la faute en soit imputable aux seuls Ingénieurs ? J'affirme au contraire que la faute en est aux Sociologues et autres Economistes distingués qui parlent avec ingénuité des choses qu'ils ignorent et qui se prétendent néanmoins les seuls qualifiés pour présider au destin de leurs semblables.

La seule idée que l'Ingénieur puisse avoir, aussi bien que le Sociologue et l'Economiste, des titres pour conseiller les conducteurs des hommes, est considéré par ceux-là comme une idée fausse. L'Ingénieur, disent-ils, ne peut être qualifié pour la raison toute simple que la construction sociale est constituée par de la matière animée, alors que la construction d'une maison, d'une locomotive, d'un navire, résulte d'un assemblage de matières inanimées ; l'art de l'Ingénieur, c'est l'art d'utiliser la matière inanimée, l'art de l'Homme d'Etat est fonction des possibilités de la chair et du sang.

Hélas ! Monsieur l'Economiste, vous vous gargarisez de lieux communs. A l'art d'utiliser la matière inanimée correspondent trois aspects de l'activité de l'Ingénieur. L'un de ces aspects concerne évidemment la matière inanimée, mais les deux autres aspects sont bel et bien l'économique et le social, et je ne jurerai pas que ces deux derniers n'aient pour l'Ingénieur — au sens qu'on attribue ailleurs au mot Ingénieur — une plus grande importance que le premier.

Ainsi l'emplacement de l'usine doit être déterminé par nombre de considérations d'ordre économique parmi lesquelles je me contente ici de citer les possibilités de l'accès des matières premières et de l'écoulement du produit manufacturé. Et aussi j'augure mal de l'Ingénieur qui emploierait une machine hautement spécialisée et fort coûteuse sous le prétexte qu'il lui suffit de tourner quelques heures pour assurer la production annuelle dont a besoin l'usine. Plus souvent que ne le croit le commerçant la vente du produit doit faire l'objet d'études économiques longues et délicates qui exigent les services d'un Ingénieur très compétent pour surveiller l'utilisation du produit après vente pour écouter et comprendre les doléances de l'acheteur qui sont souvent le point de départ des améliorations ou des modifications.

Au point de vue social, le sociologue de bureau ne conçoit-il donc l'immense problème que posent les relations de l'employeur avec l'employé que sous la forme de parolottes dans les commissions dont nous voyons de nos jours l'innombrable floraison ? Cependant ces problèmes ne sont pas limités à l'utilisation de la chair et du sang en vue d'assurer la meilleure production au moindre prix. Or, non seulement c'est à l'Ingénieur qu'est confiée l'étude des aptitudes de l'homme à l'exécution d'un certain travail, mais c'est à lui qu'il appartient de songer à la vie familiale de l'ouvrier, à son logement, à ses distractions, à son repos, à tout ce que représente la vie en Société. Et l'Ingénieur est précisément préparé par son éducation à l'observation et à l'expérimentation, préparé par sa fonction à découvrir rapidement les solutions les moins mauvaises, bref, à décider rapidement et à chaque instant ce qui est le plus profitable à tous.

Au sens qu'on donne, en d'autres pays que le nôtre, au terme Ingénieur, on peut constater sans peine que, là, on a confié à l'Ingénieur une fonction qui se confond de plus en plus avec celle du conducteur dont il possède les qualités nécessaires d'observation méthodique par sa formation, dont il possède l'expérience indispensable par son effort économique et social de chaque jour. Monsieur l'Economiste, ne me faites pas dire que l'Ingénieur est nécessairement un Homme d'Etat, mais faites-moi la grâce de consentir à ce qu'il semble bien qu'un Homme d'Etat ne serait pas inférieur s'il possédait les connaissances et les qualités qu'on exige de l'Ingénieur. Par éducation, par fonction, l'Ingénieur est compréhensif, sensible aux moindres réactions du fait économique et du fait social, il a acquis la précieuse expérience de l'insuccès par ses contacts nécessaires avec l'homme et la machine, il est devenu l'administrateur désigné à qui l'on confie — ailleurs — la recherche méthodique des solutions de la plupart des problèmes d'aujourd'hui et de demain. L'avenir de notre France dépend de la compréhension qu'on aura des possibilités des Ingénieurs et de la façon dont ils emploieront leur intelligence à la solution des problèmes de gouvernement qui exigent chaque jour, et de plus en plus, la connaissance profonde de la méthode scientifique.

A l'Ecole Centrale Lyonnaise, nous sommes imprégnés de la belle devise de la Marine : Valeur, Discipline, Honneur, Patrie. Nous nous efforçons de préparer des Ingénieurs aptes à remplir leur noble mission. Mais — qu'ils le sachent bien — cette mission comporte plus de devoirs que de droits.

P. L.

Visite des travaux du grand collecteur samedi 7 juin, sous la conduite de notre camarade Montfagnon (1931). Rendez-vous au terminus du tramway n° 8 (Vitriolerie). Itinéraire : quai Fillion, quai Saint-Gobain, G.C. n° 12, chemin Faure, chemin des Carrières. Retour par le tramway n° 12, à Saint-Fons.

VISITE D'USINES

Ces visites sont réservées aux membres de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise qui peuvent exceptionnellement demander l'autorisation d'amener un invité, mais cette demande doit être faite d'avance, par écrit, rue Grôlée.

Nous sommes persuadés qu'il est inutile de recommander à nos camarades de ne pas prendre part à la visite d'une usine avec la Direction de laquelle ils ne sont pas... en excellents termes; de même de prendre part à la visite d'une usine concurrente de la leur sans en avoir obtenu spécialement l'autorisation.

VISITE DES ÉTABLISSEMENTS GRAMMONT

Route d'Heyrieux

Bien que l'intérêt de visiter les ateliers en plein travail nous ait obligés à fixer cette visite au samedi 17 mai à 9 h. 30, 10 E.C.L. y ont pris part, sous l'égide du vice-président JARICOT, remplaçant le président CESTIER, empêché, qui s'était fait excuser auprès des Etablissements Grammont.

CLARET 1903; JARICOT 1909; GAUTHIER 1920 A; BERTHELOU; RITAUD 1920 N; POUZET 1925; PLANTE, COTTE 1929; CHAMBOURNIER 1930; COUNITCHANSKY 1933.

Cette visite avait été parfaitement organisée par M. REVILLON, Ingénieur en Chef, qui nous a fait présenter les fabrications à la chaîne des lampes d'éclairage et des lampes auto par M. NIZON, Ingénieur Chef de ce service et ses adjoints.

Nous avons admiré l'ingéniosité et la précision des différentes machines.

M. CHASSIN, Ingénieur Chef du service lampes T.S.F. nous a montré en détail leur fabrication, leur variété; la précision qu'exige leur construction laisse moins de place à la machine automatique mais nécessite un contrôle des plus constants et beaucoup plus rigoureux. Pour la fabrication des lampes d'émission, la valeur personnelle reprend tous ses droits, et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de l'ingénieur qui a conçu l'ouvrage ou des ouvriers qui réalisent en Pyrex ces ampoules de forme compliquée et leur équipement intérieur.

Les problèmes posés par la situation actuelle trouvent aussi leur solution aux Etablissements Grammont qui nous ont présenté la fabrication de douilles de lampes en aluminium.

Au cours de cette visite, nous recevions une leçon de confiance. Les machines automatiques à fabriquer les lampes ont été conçues aux Etablissements Grammont et réalisées par un constructeur mécanicien de Lyon, non pas par esprit d'économie, mais parce que mieux adaptées aux fabrications de cette usine que les machines américaines dont elle possède d'ailleurs des exemplaires inutilisés. Il en est de même d'une machine automatique à ergoter les douilles de lampes qui est une merveille d'ingéniosité.

L'heure tardive ne nous a pas permis de visiter les autres fabrications, mais M. Seynard, Directeur général, nous avait réservé une surprise qui nous a été des plus agréables et à laquelle nous avons été tout particulièrement sensibles. Il nous a invité à lever, en l'honneur de la France et de l'Ecole Centrale Lyonnaise, des coupes pleines d'un vin bien français. JARICOT a remercié au nom de tous les visiteurs auxquels s'étaient joints REAL 1925 et LESPINASSE 1940, tous deux ingénieurs aux Etablissements Grammont.

Qu'il nous soit permis de terminer ce compte rendu par une réflexion : Tout le long de cette visite j'ai eu le sentiment que tous les excellents résultats étaient obtenus grâce à la collaboration de tous aux Etablissements Grammont, depuis le Directeur général jusqu'aux contremaîtres et chefs d'équipes, l'un donnant l'impulsion, stimulant les recherches et réconfortant en cas d'insuccès, les autres apportant leurs connaissances techniques et leur amour du travail bien fait.

Nous remercions encore une fois très sincèrement M. SEYNARD de nous avoir fait faire une visite aussi intéressante et de la très grande cordialité de son accueil.

VISITE DES AUTOMOBILES M. BERLIET

VÉNISSIEUX

Cette visite a eu lieu le samedi 19 avril

L'attrait qu'elle présentait était tel que, bien que la Maison Berliet ait mis deux cars gazo-bois à notre disposition, les retardataires ont failli ne pas avoir de place et que nous n'avons trouvé aucun secrétaire bénévole pour prendre le nom des participants, ils étaient trop (plus de 60).

A notre arrivée, nous avons été reçus par notre camarade CAILLET, entouré de la plupart des E.C.L. employés par la firme, ils sont nombreux.

Il y a, en effet, 21 E.C.L. aux usines Berliet :

BURDIN 1907; CAILLET, HOUDAILLE 1920; DUPONT, GYRARD, MARTI 1921; PETIT 1922; METRA, TONELLI 1923; CONTAMINE, REAL, CHILLET 1925; ROY 1927; VALENTIN 1928; PLANTE 1929; MOUCHEROUD 1930; AUDRAS, MONTAILLER, REVIL 1934; BARRÉS, VILLEMAGNE 1935.

Notre camarade CAILLET nous donne tout d'abord quelques indications sur la puissance de l'usine Berliet.

Des chiffres qu'il a cité nous extrayons :

Superficie de l'usine, 120 hectares; superficie couverte, 25 hectares; nombre de machines-outils, 6.000; force électrique, 10.000 CV; air comprimé, 1.200 CV; consommation de combustible, 80.000 kgs par jour; voie ferrées intérieures, 20 kilomètres, etc...

Et ce fut ensuite la visite, dont l'itinéraire avait été déterminé par notre camarade PETIT, dans le double but de voir rapidement et complètement le plus de choses possible. Dans chaque service toutes les explications utiles étaient fournies par divers camarades attachés à chacun des secteurs de l'usine.

Pour rendre la visite plus instructive, l'usine étant à l'arrêt, un certain nombre de machines parmi les plus intéressantes, nous furent présentées en ordre de marche, il nous fut ainsi donné de voir : une machine à déceler les criques dans le métal, diverses machines à décolleter, des machines à tailler les engrenages, des machines à faire les ressorts, un banc d'essai moteur, une presse à emboutir, la machine à débiter les cubes de bois alimentant les gazogènes et aussi la mise en marche d'un châssis gazobois. Les opérateurs étaient des chefs d'atelier : MM. BABEE, PORCHY, TREMBLET, HIVERT.

Cette visite très intéressante, grâce à ces explications et démonstrations, nous fit connaître les services les plus importants :

Laboratoire, Décolletage, Taillage engrenages, Carrosserie, essais, Lignes de montage diverses, Centrale vapeur, Forge, Fonderie, Emboutissage, Bois, Imprimerie, etc.

Et à notre retour, après 4 heures 1/2 nous avons appris que nous avions parcouru 7 kilomètres, et cependant, nous n'avions fait que traverser les ateliers; il faudrait un temps très long pour voir en détail cette immense organisation qu'est l'Usine BERLIET. Nous nous associons à notre camarade CAILLET pour admirer l'œuvre magnifique accomplie par M. Marius BERLIET pour créer et développer sans cesse, malgré les difficultés, cette grande entreprise.

E. C. L.

*Faites transformer vos Camions
et Camionnettes par des SPÉCIALISTES*
... du Gaz de Ville
... des GAZOGÈNES

Le
GARAGE DE SÈZE

Directeurs : AILLOUD et MONESTIER
E. C. L. 1921

Concessionnaire : **SIMCA**
Spécialiste : **CITROËN**

LYON ~ 34, rue de Sèze ~ LYON

La Croisière Jaune à l'Ecole Centrale Lyonnaise

Le 26 avril, les E.C.L. lyonnais ont eu le plaisir de pouvoir assister, dans le grand amphithéâtre de l'école à la projection du film « La Croisière Jaune », commenté par M. Bruhl, l'un des organisateurs de cette belle exploration française vers l'Asie centrale.

Il s'agissait malheureusement d'une bande préparée et sonorisée et qui, en dépit des commentaires de M. Bruhl et de son assistant, n'était nullement appropriée à la projection muette. Néanmoins, grâce aux exposés détaillés qui étaient faits à l'assistance entre les diverses parties du film grâce aussi aux quelques mots expliquant les diverses vues au fur et à mesure de leur projection, il était possible de suivre la gigantesque randonnée et de se faire une idée des difficultés auxquelles elle s'est heurtée.

L'expédition Centre-Asie avait été préparée avec le même soin minutieux que Citroën avait apporté pour la Croisière Noire. Les véhicules, des chenilles Kégresse-Citroën, à moteur six cylindres, avaient été spécialisés en vue des conditions du désert asiatique. Tout avait été prévu, sauf la mauvaise volonté des Soviétiques qui, au dernier moment, interdirent le passage sur leur territoire. Cette décision coupait la seule voie normale de pénétration vers l'Asie centrale qui, fermée au Sud et à l'Est, ne s'ouvre que vers le Nord par les solitudes du désert de Gobi et les chaînes montagneuses de l'Altai et autres montagnes de Mongolie relativement faciles à franchir, qui la séparent des steppes glacées de la Sibérie.

L'expédition Citroën ne se tint pas pour battue et, modifiant ses plans originaux, n'envisagea rien de moins que la traversée de l'Himalaya. Pour y parvenir et simplifier les choses, il fut décidé de diviser l'expédition en deux : le premier groupe, ou groupe Chine, devait comprendre les chenilles six cylindres déjà préparées ; le second groupe, ou groupe Pamir, comprenait des chenilles quatre cylindres légères, type Sahara amélioré susceptibles de mieux s'accommoder des passages montagneux étroits. Les deux groupes, partant l'un de Pékin, l'autre de Beyrouth, devaient se rencontrer à Kachgan dans le Tian-Chan, au Nord-Ouest de l'Himalaya.

Après une préparation hâtive du groupe Pamir, imprévu dans le programme original, ce fut le départ. Le groupe Pamir, sous la direction de M. Hardt, progressa normalement par Bagdad, Téhéran et Kaboul jusqu'à Peshawar, aux Indes Anglaises. De là, par des pistes difficiles, il gagna les premières chaînes de l'Himalaya franchissant des passages impossibles, au prix de difficultés inouïes, dont certaines consistèrent à passer à dos d'homme les voitures démontées en pièces détachées.

Mais, entre temps, le groupe Chine, après avoir traversé le Gobi surchauffé tombait dans le Sin-Kiang, en pleine révolution, où il était fait prisonnier sans autre forme de procès en dépit de toutes les autorisations dont il était porteur. Cet incident, transmis par radio au groupe Pamir, arrêta l'expédition. Les voitures furent laissées en route et le groupe continua en caravane à cheval avec des chameaux porteurs et arriva finalement à Kachgar dans la plaine du Turkestan. Pendant ce temps, après démarches et démarches, le groupe Chine obtenait une liberté relative et pouvait envoyer quelques voitures à la rencontre du groupe Pamir. La rencontre eut lieu à Ak-Sou dans le Kan-Sou. Et ce fut le retour sur Pékin.

Ce que fut ce retour par le Gobi devenu glacé, le film nous le montra. Les rivières gelées, les départs laborieux, une voiture noyée sous la glace et dégagée par les hommes travaillant dans l'eau glacée... Puis l'arrivée à Pékin et finalement la mort de M. Hardt épuisé.

Néanmoins, comme le souligna M. Bruhl, l'expédition n'avait pas cédé devant les circonstances et les conditions atmosphériques. Les voitures, bien au point, n'avaient pas eu de défaillance grâce à la préparation minutieuse.

M. Lemaire avait présenté le conférencier en quelques mots en remerciant la maison Citroën et particulièrement M. Frèrebaud, le directeur de la succursale de Lyon. Après que M. Bruhl eut fini, M. Lemaire reprit la parole pour attirer l'attention des élèves présents à la conférence sur la belle leçon d'énergie qui se dégageait de la mission Centre-Asie et de la préparation persévérante qui l'avait précédée.

Permettra-t-on par contraste de rappeler qu'en 1940, donc bien des années après la randonnée asiatique de Citroën, l'armée française en était encore à chercher à utiliser comme tracteurs à canons les chenilles quatre cylindres du type remis hâtivement en service pour constituer le groupe Pamir !

VISITE DE L'ÉCOLE CENTRALE LYONNAISE

Le samedi 3 mai, sur l'invitation de M. le Directeur Lemaire, a eu lieu la visite des laboratoires et ateliers de l'École Centrale.

Une trentaine de camarades avaient répondu à cette invitation, et retrouvèrent pendant près de deux heures les souvenirs anciens dans un cadre inchangé, mais dont les éléments de travail avaient été entièrement renouvelés et considérablement améliorés.

Ce qui a le plus frappé les visiteurs c'est l'ordre dans l'organisation du travail et dans les travaux eux-mêmes. L'élève est mis dès l'école dans la situation qu'il trouvera plus tard à l'usine avec la succession normale du travail industriel : bureau d'études, bureau de dessin, atelier réalisateur, tout le travail étant accompagné des fiches d'usinage habituelles.

Pour les travaux pratiques l'élève recherche lui-même les appareils dont il a besoin et exécute lui-même les travaux préparatoires; c'est ainsi que pour les examens micrographiques, il prépare lui-même l'éprouvette, l'usine, la polit, l'attaque, fait l'examen microscopique et la photographie de l'échantillon, le tout étant consigné dans un rapport rédigé séance tenante et sans sortir du laboratoire. Aucune comparaison entre cette recherche vraiment industrielle et les travaux effectués dans bien des écoles et qui rappellent davantage un tour de physique effectué devant un groupe de spectateurs plus ou moins attentifs.

Du haut en bas de la maison règne un ordre parfait ainsi que la plus absolue propreté. Cela résulte pour beaucoup de l'autonomie et de la responsabilité concédées à chaque préparateur dans son domaine, celui-ci ayant ainsi à cœur de perfectionner et d'entretenir son laboratoire et ses appareils.

M. Lemaire attira l'attention des visiteurs sur les fonctions récentes des laboratoires de l'école et les installations correspondantes; ces fonctions peuvent se résumer ainsi : essais des nouveaux carburants, essais des moteurs thermiques, essais de torsions (pour lesquels l'école possède l'installation la plus puissante de France), essais de gazogènes, essais de ventilateurs, dispositif d'étude et de réglage de vibrations acoustiques. L'école doit prochainement recevoir un appareil d'examen radiographique des soudures pouvant s'appliquer à des épaisseurs allant jusqu'à 30 mm dans l'acier. Bien des visiteurs envièrent les possibilités que de telles installations donnaient aux jeunes promotions.

À l'issue de la visite, M. Lemaire et M. Clergues reçurent les visiteurs à la bibliothèque et leur offrirent un vin d'honneur. Le président Cestier, en quelques mots, remercia vivement le directeur et forma le vœu qu'il préside longtemps encore aux destinées de l'école et à l'amélioration incessante de ses laboratoires et de son enseignement.

Étaient présents : CESTIER (1905), VINCENT (1908), GANEVAL, VETU (1911), MIZONY (1914), PERRET, STRAETMANS, PIONCHON, GAUTHIER, MARTIN, ROBIN (1920), CONVERT (1922), PIONCHON (1923), ARGAUD (1924), MASSONNI (1926), CONSTANCIS, DEMURE (1926), CHILLIET (1928), QUENETTE, DELATRE (1928), GILLAN (1932), MUNIER (1933), BERARD (1935).

MANUFACTURE DE TOLERIE

Noire, galvanisée, étamée
TRAVAUX INDUSTRIELS

Spécialité de Brûloirs à café - Articles de ménage et de chauffage

P. COLLEUILLE, E. C. L. (1902)

58, rue Franklin, LYON

Téléph. Franklin 25-21

Etabl^{ts} DESAUTEL Frères

E. DESAUTEL (E.C.L. 1926) — A. ARGAUD (E.C.L. 1924)
99, rue Pierre-Cornelle, 99 — LYON

MATÉRIEL DE PROTECTION contre l'Incendie, le Vol et les Accidents

Extincteurs tous modèles, toutes capacités, à main, sur roues et automatiques ♦ Laminifugation des bois et étoffes ♦ Fumigènes contre les feux de cheminées ♦ Grenades ♦ Seaux — Pompes ♦ Postes d'incendie ♦ Moto-pompes ♦ Tuyaux toile ♦ Dévidoirs ♦ Robinetterie ♦ Echelles ♦ Matériel d'éclairage ♦ Matériel de sauvetage ♦ Protection contre les chutes dans le vide ♦ Descenseurs pour l'évacuation des immeubles en cas d'incendie, etc.

ENTRETIEN ET VÉRIFICATION PÉRIODIQUE DE TOUTES INSTALLATIONS EN SERVICE

Etabl^{ts} GELAS et GAILLARD

(Ing^{rs} E. C. L.)

CHAUFFAGE

68, cours Lafayette, LYON

CUISINE

Tél. M. 14-32

▲
SEULS

SANTAIRE

FABRICANTS

FUMISTERIE

DU POËLE LEAU

VENTILATION

Maison fondée en 1860

▼
CLIMATISATION



Raoul ESCUDIER

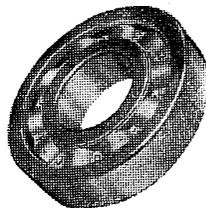
Administrateur

AGENCE GÉNÉRALE POUR LE SUD DE LA FRANCE
ET L'AFRIQUE DU NORD

39 bis, rue de Marseille — LYON

Téléphone : PARENTIER 05-34 (2 lignes)

— Télégrammes : ROULESSERO-LYON —



U. M. D. P.

Vidanges et Curage à fond des :
FOSSES d'AISANCES, PUIITS PERDUS, BASSINS de DÉCANTATION

Transport en vrac de LIQUIDES INDUSTRIELS, de LIQUIDES INFLAMMABLES, du GOUDRON et de ses DÉRIVÉS

FABRICATION D'ENGRAIS ORGANIQUE DE VIDANGES

INSECTICIDES AGRICOLES

C. BURELLE, DIRECTEUR — INGÉNIEUR E. C. L. (1913)

Tous les Ingénieurs de la Société sont des E. C. L.

20, rue Gasparin — LYON

Tél. Franklin 51-21 (3 lignes)

PETIT CARNET E. C. L.

NOS JOIES

Mariages

SEYTRE Roger nous fait part de son mariage avec Mlle Odette JAILLARD, qui a été célébré le 30 avril 1940.

Nous félicitons ces jeunes époux auxquels nous souhaitons bonheur et prospérité.

Naissances

Paul, Annie et Claude, enfants de notre camarade CLAVEAU (1920 B) nés à Metz, nous font part de la naissance de leur petite sœur Odile, le 14 avril, à Lyon.

Gabrielle, Jean-Claude, Noelle, enfants de notre camarade REVELLIN (1920 N), de leur frère Bruno (avril 1941).

Pierre, Nicole et Claude BERTHELON (1910 N), de leur frère Maurice.

Notre camarade PELEN (1927) nous fait part de la naissance de son fils Yves, le 5 avril 1941.

FIOUX Charles (1932), de sa fille Françoise, le 18 avril 1941.

PELLETIER Louis (1932), de son fils.

A tous les papas et mamans de ces jeunes bébés, nous envoyons nos plus sincères félicitations et vœux de prospérité pour leurs enfants.

NOS PEINES

Décès

Nous apprenons le décès de notre camarade GUIBERT (1910) survenu à Nice.

Nous adressons à sa famille nos plus sincères condoléances.

NÉCROLOGIE

Pierre RUELE

A la liste des Morts pour la France de notre Association s'ajoute le nom de notre Camarade Pierre RUELE dont la dernière lettre à sa mère datait du 10 juin.

Pendant de longs mois, ses amis ont partagé l'inquiétude de sa famille, en espérant toujours qu'une lettre tardive viendrait enfin faire connaître qu'il était aussi prisonnier, même blessé ! Et voici que la triste réalité est maintenant connue.

Pierre RUELE a été tué net de plusieurs balles, près du village de Pompoint (Oise) après d'un petit calvaire appelé « La Croix Maupas », le jour même où il écrivait sa dernière lettre. Ceux de sa promotion se rappellent certainement ce grand garçon, calme et doux, dont le bon caractère était proverbial et qui attirait la sympathie.

Né à Beynost (Ain), le 24 novembre 1905, Pierre RUELE fit d'abord ses études primaires à l'école de ce village. Il entra ensuite à la Martinière où il prépara l'Ecole Centrale Lyonnaise. Il en sortit en 1925 dans un bon rang.

Il débuta à la Compagnie d'Applications Mécaniques, puis, attiré par le développement de l'industrie des roulements à billes, il entra à la Société S.K.F. En 1929 à peine âgé de 25 ans, il était nommé Directeur de l'important bureau de Lyon des Roulements R.L.V. Il devait conserver jusqu'à la guerre la direction de cette agence qu'il développa de façon très heureuse.

Mobilisé dès le début des hostilités comme Lieutenant au 5^e Régiment d'Artillerie, il fut nommé peu de temps après Commandant d'une batterie. Dans ces fonctions, il



acquit rapidement la sympathie de tous par son amabilité et son esprit de camaraderie ; ses hommes l'aimaient à cause de sa bonté et de son indulgence.

Pendant près de huit mois, j'eus le grand plaisir d'appartenir à son Groupe, de partager ses joies et aussi ses soucis, car sous des apparences enjouées, Pierre RUELLE était un sentimental ayant la nostalgie profonde des horizons devant lesquels s'était écoulée son enfance. Je me souviens qu'il eût comme le pressentiment qu'il ne reviendrait pas.

Le 5 avril dernier, un service funèbre était célébré en la petite église de Beynost, à la mémoire du Lieutenant Pierre RUELLE. Une assistance nombreuse assistait à cette cérémonie émouvante dans sa simplicité.

— Le Président CESTIER, malade, s'était fait représenter par le Président BERTHOLON. — Je me permettrai de citer ce passage du sermon, à la fois chrétien et humain, que prononça le dévoué curé de cette paroisse :

« Nous apportons l'hommage de notre piété reconnaissante à cet enfant de Beynost qui nous laisse à tous, à la Jeunesse en particulier, une leçon de courage et d'énergie en face du devoir, l'exemple de l'abnégation suprême et du sacrifice sublime.

« Certes ! Le chagrin est immense, les regrets sont amers, pour sa chère famille et ses nombreux amis.

« Mais..., nous ne pleurons pas les nobles victimes du devoir patriotique comme des morts ordinaires !... Leur trépas est glorieux !... Leur front est ceint d'une aureole que le temps n'efface pas ! ».

Tous ceux qui ont connu Pierre RUELLE garderont le souvenir de ce Camarade affable et dévoué.

A Madame Pierre RUELLE, dont je salue ici le courage qui reste veuve avec deux jeunes enfants, à sa pauvre mère, admirable d'énergie, à son père, malade de chagrin, à son frère, douloureusement affecté, nous adressons nos sentiments de condoléances émues et de respectueuse sympathie.

VALLETTE P. (1925).

★★

La promotion de 1905 a vu disparaître en quelques semaines, deux de ses camarades.

Eugène ALLIOD



né à Lyon en 1884, décédé à Lyon le 21 février 1941.

Issu du Pensionnat St-Louis de notre ville, il sortit dans un excellent rang de l'E.C.L., et s'orienta vers la carrière de l'électricité.

Il débuta à la plateforme d'essais de la Société d'Electricité Alioth (aujourd'hui Compagnie Electro-mécanique), puis entra comme ingénieur à la Compagnie du Gaz de Lyon.

Versé au 158^e d'Infanterie à la guerre de 1914, il fut maintenu en sursis d'appel à cette compagnie et collabora, dans le service des canalisations électriques et des postes de transformateurs, au développement des réseaux rendu nécessaire par les fabrications de défense nationale.

A la fin des hostilités, son esprit d'initiative le décida à se mettre à son compte dans les affaires, en fondant de toutes pièces une petite industrie locale qui, sous son impulsion et celle d'un associé, père de camarades, de modeste devint rapidement connue et appréciée sous le nom de « P'Outillage Electrique ». Il s'occupa ensuite de créations ou d'extensions d'ateliers relatifs à la réparation des moteurs électriques et à l'équipement électrique des véhicules.

Il donne un exemple d'une vie de travail bien remplie, qui fut pour lui un dérivatif aux chagrins qui l'attristèrent durant de longues années, par les deuils successifs de sa femme et de trois enfants enlevés à la fleur de l'âge.

Une douloureuse maladie le terrassa à Lyon, à son retour du Maroc où il s'était installé depuis deux ans.

Intelligent, de caractère sociable, doué d'un esprit vif mis au service d'une conversation spirituelle, il savait être serviable autour de lui et demeura constamment entouré de fidèles amitiés.

Nous ajoutons aux regrets qu'il laisse l'expression de notre cordiale sympathie à sa famille.

A ses funérailles, une dizaine de camarades de la promotion « modèle » 1905 évoquèrent leur quatre morts de la guerre : G. Maillard, Randy, Guinamard et Ber-

nard, décédé de ses suites, puis remémorèrent leurs rencontres trop rapprochées lors des obsèques de Pugnet, Marc, Seguin, et se séparèrent en se disant : « A qui le tour, maintenant ? ». Qui l'aurait prévu ? Un mois après un des assistants allait répondre à la question !...

★
★★

Oscar LEONARD

demeurant à Perpignan et de passage à Lyon s'était joint à sa promotion pour rendre le dernier hommage à son camarade ALLIOD. Il devait le suivre de bien près.

Né à Lyon en 1886 et décédé en mars 1941 à Perpignan, inhumé provisoirement dans cette ville.

A sa sortie de l'E.C.L., il débuta au bureau d'études des automobiles Mieuisset, industrie naissante. Son passage au régiment des chemins de fer, au 5^e Génie à Versailles allait lui tracer une carrière différente. A sa libération, il utilisa ses connaissances acquises pour entrer à la Compagnie des Chemins de Fer Départementaux de Rhône-et-Loire. La guerre de 1914 le vit joindre à nouveau son 5^e Génie comme sergent, puis il fut nommé adjudant, enfin sous-lieutenant, lieutenant et accomplit consciencieusement le travail pénible et utile de son arme. Démobilisé, l'essor des transports routiers porta un coup fatal aux chemins de fer d'intérêts locaux et il dut s'orienter vers l'entreprise, où sa connaissance des chantiers fut précieuse. De grands projets entraient en réalisation. Successivement on le vit Ingénieur des entreprises Limousin et Cie, Dalberto, Giacometti et Chambouvet (1905). En 1922, il entra comme Chcf de Service à la Société Générale des Travaux Hydrauliques et Entreprises Générales de Paris (bien connue sous l'abréviation T.H.E.G.). Affecté au Jura, il collabora de longues années à tous les travaux d'aménagement des chutes d'eau de cette région. Notre Association se souvient de la sortie d'été de juin 1924 où il l'accueillit lors de la visite des installations de la Chartreuse de Vaucluse (Ain). Sa santé, ébranlée depuis les fatigues de la grande guerre, l'incitèrent à choisir un meilleur climat, il se retira récemment à Perpignan où il consacra son activité à quelques travaux, tels la construction du Nouvel Hôtel des Postes.

Oscar Léonard, d'un caractère calme et réfléchi, esprit sérieux et pondéré, était très estimé des entrepreneurs, de ses collègues, contremaîtres et ouvriers des chantiers. Ses camarades conserveront le souvenir d'une amitié sincère. Puisse cette constatation adoucir auprès des siens la perte de cet excellent ami.

CHANGEMENTS D'ADRESSES

- 1920 **CLAVEAU** Louis, 34, Cours Aristide-Briand Lyon St-Clair.
1925 **CHARDINY** Pierre, 7, place d'Helvétie, Lyon.
1926 **MASSON** Joseph, chez M. Genet Lieu de Chantemerle, St-Didier-au-Mt-d'Or (Rh.).
1929 **BABOUARD** Camille, Ing. des Travaux Publics, Secrétariat des Colonies (I. G. T. P.), Vichy (Allier).
1934 **PALLIERE** Henri, 38, rue Franklin, Lyon.
1936 **COLONA** Paul, 22, rue Denis-Papin, St-Etienne (Loire).
1937 **REGNAULT DE LA MOTHE**, « Les Epourneaux », Fosse-Nouvelle (Cher).
-

CAISSE DE SECOURS

- | | |
|---------------------------------------|------------------------------------|
| Dons pour les prisonniers : | 1924 DOLLFUS , 100 francs. |
| 1905 SYLVESTRE , 1.000 francs. | 1938 NANTERME , 115 francs. |
| 1920 REVELLIN , 100 francs. | Anonyme, 115 francs. |
- Nous remercions sincèrement tous ces camarades qui ont répondu à notre appel.

PRISONNIERS

Très peu de familles ont répondu à notre demande d'étiquettes pour envoi de colis à nos camarades retenus en captivité, sans doute, pensent-elles que, faisant elles-mêmes ces envois, il n'est pas très nécessaire pour elles de nous en charger. Nous sommes bien convaincus que les familles de nos amis ne les laissent, dans la mesure du possible, manquer de rien, et aussi n'est-ce pas dans le but de suppléer à une carence inexistante que nous tenons à envoyer de temps à autre quelques provisions au nom de l'Association à ceux de ses membres dont elle est séparée. Notre seul but est de resserrer les liens qui nous unissent en prouvant à nos chers prisonniers qu'ici on ne les oublie pas et que, lorsqu'ils reviendront, chacun de nous n'aura qu'un souci : les aider de tout son cœur.

Aussi bien faisons-nous un nouvel appel aux familles d'E.C.L. qui ont un de nos camarades dans un Stalag ou un Oflag. Qu'elles nous envoient de temps en temps une étiquette pour colis. D'avance, nous leur disons « Merci ».

Nous devons à la vérité de dire que certaines familles pensant que nous nous procurions nous-mêmes les denrées envoyées, nous ont demandé de les leur faire parvenir pour qu'elles les joignent à leurs envois. Hélas ! ce que nous avons pu faire au début, nous ne le pouvons plus, car nous sommes, comme vous, bien en peine pour nous procurer : biscuits, confitures, conserves, tabac, etc... Nous devons avoir recours à un organisme, en quelque sorte officiel, qui fait les envois en notre nom, directement à nos prisonniers et ne peut les faire aux familles. Que celles-ci veuillent bien en conséquence excuser le refus que nous avons dû leur opposer sans aucune arrière-pensée.

Nouvelles adresses reçues.

Jean DEFOUR (1924) Capitaine, n° 1689 B 21, Oflag XVII - A.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du 5 Mai 1941

Séance ouverte à 20 h. 30. Etaient présents : JARICOT, RODET, HAIMOFF, CLARET, VETU, CACHARD, CHAMOussy, PELEN, MONNIER, CESTIER, QUENETTE.

Excusés : JACQUET, SCHEER, CHAINE.

Un échange de vues a lieu entre les membres du Conseil sur la question à l'ordre du jour de la création d'un ordre des Ingénieurs.

Le Président est chargé par les membres du Conseil d'inviter M. LEMAIRE à assister, comme il est d'usage chaque année, à la prochaine réunion du Conseil.

Une demande de réduction de cotisation est acceptée, mais par contre est refoulée la demande d'un de nos camarades ne faisant plus partie de l'Association depuis plusieurs années et s'adressant au Service Placement.

Le vice-président JARICOT s'occupera dorénavant de la caisse de secours en remplacement de notre camarade CHAMOussy.

Différentes questions concernant la trésorerie et la publication de « Technica » sont ensuite examinées et la séance est levée à 22 heures 15.

Prochaine séance du Conseil fixée au mardi 3 juin.

RÉUNIONS

GROUPE DE LYON

Le premier jeudi de mai tombant le 1^{er} mai, jour férié, il avait été décidé de reporter la réunion mensuelle au lendemain. Malheureusement, l'avis n'en fut donné que l'avant-veille dans *Technica* et peu de camarades sans doute en prirent connaissance. Quoique restreinte, la réunion n'en fut pas moins cordiale.

Etaient présents : Heraud (1899), Vetu (1911), Chaîne (1912), Sourisseau (1912), Charvier (1920 A), Martin (1920 A), Blancard (1920 A), Michel (1921), Massaux (1922), Perret (1922), Sautour (1926), Quenette (1928), Delattre (1928), Celard V. (1931), Nobilet (1929), Welfert (1933), Lclievre (1934), Audra (1934), Rousseau (1934), Bérard (1935).

Excusé : Paul Fond (1939).

GROUPE DROME-ARDÈCHE

Réunion du 10 mai 1941

Nous sommes très heureux de constater l'extrême vitalité de ce Groupe et nous adressons nos plus vives félicitations à nos camarades PRAL (1896), délégué, GAUTHIER (1926), secrétaire, CHAMPION (1909), les animateurs qui ont su réveiller les apathies malgré les nombreuses difficultés dues aux circonstances actuelles.

La réunion du 10 mai connut encore un grand succès et quatorze E.C.L. se retrouvèrent autour d'une table sympathique.

Etaient présents : PRAL (1896), VEILLEUX (1902), DE MONTLOVIER (1904), ASTIER (1906), CHAMPION (1909), PERRIN (1909), VIAL (1920), DE LAGARDE (1924), BARRELLE (1925), ROMARIE (1925), GAUTHIER (1926), CLEMENT (1927), BERENGER (1932), FIOUX (1932).

Excusés : MENEULT (1897), BILLARD (1914), BLANCHARD (1920), DE MONTGOLFIER (1925), LASSARA (1924), CHOLAT-NAMY (1925) et GLAS (1937), actuellement prisonnier.

Notre camarade PRAL, délégué, qui préside le Groupe Drôme-Ardèche depuis de nombreuses années, avait espéré céder sa place à CHAMPION... mais ce dernier a horreur des honneurs... aussi, pour résoudre définitivement la question, PRAL fut proclamé président à vie.

La prochaine réunion aura lieu le 5 ou le 12 juillet. Un avis ultérieur précisera la date et le programme de cette journée.

GROUPE DE LA LOIRE

Réunion du 5 avril

Est-ce que notre Groupe stéphanois sortirait de sa léthargie ? On pourrait le supposer par le communiqué de la séance du 5 avril qui nous informe qu'une dizaine de camarades s'y retrouvèrent, cinq s'étant fait excuser.

Etaient présents : ROUX (1920), délégué, VERCHERIN (1920), TROMPIER (1923), JACQUEMOND (1927), ALLARDON (1931), BONNEFOY (1936), COLONA (1936).

Excusés : AYROLLES (1914), CARROT (1920), BEAUD (1920), GARNIER (1928), ALLARD (1931).

VINCENT fit part des difficultés que le nouveau régime apporte à l'envoi des colis aux camarades prisonniers. Il fut décidé de prendre contact avec les familles afin d'agir pour le mieux.

Réunion très amicale où furent échangées de nombreuses idées et qui se termina par le souhait unanime d'une reprise plus assidue des réunions mensuelles.

Camarades de la région stéphanoise écoutez l'appel de votre délégué et assistez nombreux aux prochaines réunions. Vous y puiserez le réconfort d'une bonne camaraderie si précieuse à l'époque présente.

GROUPE DE LA COTE-D'AZUR

Réunion du 19 avril

Etaient présents : BRUYAS (1891), BOURDANT (1893) et Mme REY (1895), ELLIA (1895), délégué, REVILLON (1897), MAUGIN (1898) et Mme, LE SAUVAGE (1905), THEVENOT (1923), BARDI (1928), RIVET (1929), GIRAUD (1932).

Le Groupe niçois est profondément affecté par la mort du camarade GUIBERT (1910) qui, quoique ayant abandonné notre Association depuis quelques années, était néanmoins un assidu des réunions mensuelles. Il avait acquis la sympathie de tous nos camarades de la Côte-d'Azur par sa serviabilité et il sera unanimement regretté.

DINER ANNUEL DE LA PROMOTION 1914

Le samedi 10 mai, à 19 h. 30, sur une convocation du Comité d'Organisation, les camarades suivants : MIZONY, de MULATIER, ROBATEL, FREREJEAN, d'EPENOUX, VERDIER, AYROLLES, MOUTERDE de VEYLE, BETHENOD, JOUFFROY, HUDRY, DAMON, RICHELMY, GAUCHERAND, TENET et MOUCOT se trouvaient réunis au Châteaubriand pour le dîner annuel de leur Promotion.

Au dessert ROBATEL prit la parole pour rappeler le souvenir de notre camarade SUAREZ qui nous a été ravi si brusquement au début de cette année et que nous regrettons d'autant plus qu'il était un fidèle de nos réunions, une minute de silence fut observée à sa mémoire.

L'organisateur responsable présenta ensuite les excuses valables des camarades : DELESCLUSES, BENETIERE, CAILLAT, REYNAUD, KLEIN et MONTEL, et, en rappelant que c'était le quatorzième dîner annuel il précisa que malgré les événements, le coefficient angulaire de la courbe de présence était toujours franchement positif, grâce à l'assiduité de tous et à l'esprit de camaraderie qui règne au sein de la Promotion 1914.

La solidarité de cette Promotion s'est témoignée par la mission, donnée à VERDIER, spécialiste du « colis aux prisonniers », d'envoyer à ses deux prisonniers (VAESEN et MICHEL) tous les paquets possibles, compte tenu des étiquettes. Une collecte faite dans ce but permettra d'y subvenir largement. Il faut espérer que ces colis leur parviendront et leur prouveront que la Promotion 1914 ne les oublie en aucune façon.

SERVICE PLACEMENT

Nous avons encore 15 demandes de situation immédiate, elles émanent : 7, de camarades de promotions 1914 ou antérieures; 6, de camarades des promotions 20 à 35; et 2 de camarades des promotions 36 à 40.

Leurs spécialités sont : Mécanique 2; Etudes, entretien 2; Représentants, experts 6; Travaux publics, Bâtiments 3; Electricité 1; Chauffage 1.

8 demandes de situations améliorées émanent de : Spécialiste moulage, matière plastique 1; Direction, organisation du travail 1; Métallurgie 3; Représentant 1; Travaux Publics 1; Electricité 1.

SOUDURE ELECTRIQUE LYONNAISE

MOYNE & HUHARDEAUX

(E. C. L. 1920) INGÉNIEURS

S. A. R. L. au capital de 100.000 fr.

37-39, rue Raoul-Servant — LYON Téléphone : Parmentier 16-77

CHAUDIÈRES D'OCCASION

Spécialité de Réparations de Chaudières par l'Arc Électrique

OFFRES DE SITUATION

- 813 — Camarade E.C.L. recherche un correspondant à la commission pour son bureau d'achats tunisien, touchant toutes les branches de l'industrie.
- 814 — Entreprise travaux publics recherche dessinateur au courant des installations électriques dans les usines ; conducteurs de travaux et ingénieurs ayant quelques années de pratique.
- 815 — Atelier de Constructions mécaniques recherche des dessinateurs projeteurs spécialisés en installation d'huileries et de raffineries d'huile, ainsi qu'en matériel de câblerie.
- 816 — Cabinet d'expertises demande jeunes ingénieurs pour estimation de matériels divers.
- 817 — Entreprise demande Ingénieur Travaux publics pour être adjoint au Directeur d'un chantier très important. — Un Ingénieur d'études béton armé.
- 818 — On demande pour usine produits chimiques un ingénieur expérimenté pour étudier et assurer l'installation d'une nouvelle fabrication.
- 819 — On demande : 1° pour service achats, ingénieur au courant matériel électrique ; 2° ingénieur spécialisé dans le petit appareillage (genre horlogerie) ; 3° un agent technique pour l'établissement de devis d'installations électriques.
- 820 — Entreprise de pose et vente matériau calorifuge recherche pour région lyonnaise représentant industriel qualifié.
- 821 — Constructeur outillage électro-industriel dispose de quelques emplois de dessinateur d'exécution.
- 822 — On recherche un ingénieur jeune, sportif, mais expérimenté, pour diriger la construction d'un téléphérique haute altitude.
- 823 — On demande un chef d'atelier (chaudronnerie mécanique).
- 825 — Industriel région d'Agen demande dessinateur en charpente métallique.
- 826 — On demande un jeune homme capable de faire des petits dessins et de tenir le poste de secrétaire technique d'un chantier (construction d'un pont).
- 827 — On recherche un ingénieur expérimenté pour établir la liaison avec les services de répartition.
- 828 — On demande des ingénieurs projeteurs de béton armé et des conducteurs de travaux pour une construction de barrage.
- 829 — On demande un ingénieur pour la vente de machines-outils.
- 830 — Entreprise demande ingénieurs calculateurs béton armé ; ingénieurs surveillants de chantiers ; ingénieurs projeteurs.

BREVETS A EXPLOITER

On recherche des industriels pour exploiter, en France, les brevets ci-après :

841.946 du 9.8.38 PLAX CORPORATION « Moulage de matières plastiques ».

702.581 du 15.9.30 UNITED STATES PIPE & FOUNDRY C° « Appareil pour confection radiale et allongement axial simultanés des cylindres métalliques ».

812.194 du 29.9.36 AMERICAN CABLE « Fabrication des torons pour câbles à brons plats ».

657.788 du 3.5.28 KABELFABRIK « Câbles et armatures de câbles composés d'éléments simples ».

733.171 du 11.3.32 OLMO « Equipement et armement des réseaux ou barrages contre les navires et sous-marins ».

773.701 du 26.5.34 JORGENSEN « Machine à broyer et moudre les grains, graines, fibres végétales, etc. ».

822.525 du 2.6.37 ROLLS RAZOR LIMITED « Perfectionnements aux rasoirs ».

778.846 du 24.9.34 RUPP « Fixation de propulseur ».

813.871 du 24.11.36 ETERNIT « Traverse de chemins de fer, etc. ».

Pour tous renseignements s'adresser à MM. GERMAIN et MAUREAU, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.

PROCHAINES RÉUNIONS

GROUPE DE LYON

Restaurant Paufigue, 6, rue de la Barre, salle au 1^{er}. — Réunion à 20 h. 30 :

Jeudi 5 Juin

GROUPE DE MARSEILLE

Brasserie Charley, 20, bd Garibaldi, salle du sous-sol. — Réunion à 18 h. 30 :

Mardi 3 Juin

GROUPE DE GRENOBLE

Café des Deux Mondes, place Grenette, Grenoble. — Réunion à 19 heures

Mercredi 11 Juin

GROUPE DE SAINT-ÉTIENNE

Café de la Paix, 1, place de l'Hôtel-de-Ville, St-Etienne. — Réunion à 20 h. 15 :

Samedi 21 Juin

GROUPE DROME-ARDÈCHE

Hôtel Saint-Jacques, Faubourg Saint-Jacques, Valence. — Réunion à 12 heures :

5 ou 12 Juillet

GROUPE COTE-D'AZUR

Café de Lyon, 33, avenue de la Victoire, Nice. — Réunion à 16 heures :

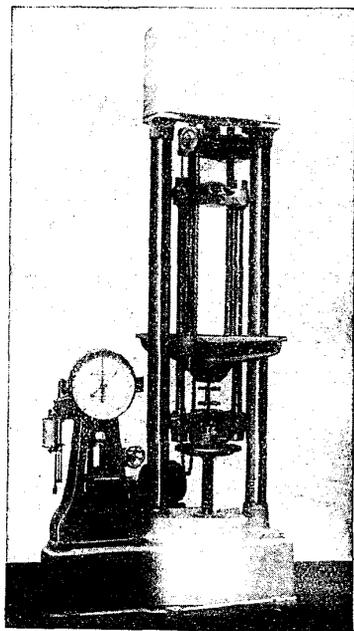
Samedi 21 Juin

GROUPE DE MACON

Brasserie des Champs-Elysées, place de la Barre. — Réunion à 20 h. 45 :

Mercredi 11 Juin

MACHINES A ESSAYER



BILLAGE
EMBOUTISSAGE
PLIAGE
CISAILLEMENT
TRACTION
TORSION
CHOC
COMPRESSION
ETC., ETC.

LES SUCCESSEURS DE

B. TRAYVOU

USINES DE

LA MULATIERE (RHONE)

(5 INGÉNIEURS E. C. L.)

REFERENCES

— ET —
DEVIS SUR
DEMANDE

